

2013/03/28 / Marne / REIMS – 43, rue de Sébastopol - RFO

Programme : 19

Responsable : Aminthe THOMANN (PRIV - ARCHEOSPHERE)

Avis de Véronique BROUQUIER-REDDÉ

Onze espaces funéraires antiques sont recensés le long des voies autour de Reims, soit par les fouilles anciennes, soit par des découvertes récentes. Ils sont tous localisés à l'extérieur de l'enceinte du Haut-Empire, à l'exception de la nécropole du Boulevard Henri Vasnier, située au sud-est (fig. 10). A l'Antiquité tardive, ces espaces perdurent (fig. 11) ; d'autres sont implantés plus près de l'enceinte du Bas-Empire. Une importante documentation de ces espaces est exposée (C. Chevalier 2005). Dans la partie nord-est de Reims, à proximité de l'enceinte du Haut-Empire et à l'extérieur de l'enceinte du Bas-Empire, entre les voies de Cologne et de Trèves, la nécropole (dont 90 % d'inhumations) dite « Fosse-Pierre-La-longe » couvre une superficie de 7 ha entre la rue Dérodé et l'hôpital Sébastopol au lieu-dit La Maladrerie. Elle a fait l'objet d'une fouille par Jules Orblin entre 1894 et 1910 et de deux diagnostics récents. Un diagnostic en 2003 (P. Stocker, 50 rue Dérodé, cf. fig. 72) avait mis en évidence un fossé en V et un chemin orienté nord-est/sud-ouest. Le diagnostic de 2007 avait repéré le fossé en V et le fossé de l'enceinte du Haut-Empire (fig. 37).

Le rapport final d'opération, intitulé « *Reims, 43 rue de Sébastopol* » daté de janvier 2013 a été rédigé sous la direction de Aminte Thormann qui a dirigé l'opération, et de Sébastien Péchart (ArchéoSphère). Il comprend un volume de 735 pages et des plans A3 qui expose les résultats et les études de mobilier (section 2), les catalogues des inhumations et des crémations et les inventaires techniques (section 3). L'emprise de terrain était de 4 432 m², la fouille a concerné une superficie de 3 600 m². Elle a été effectuée entre le 7 juillet et le 7 novembre 2008 ; un suivi des travaux en juin 2009 a complété les observations sur la profondeur du fossé de l'enceinte. Le diagnostic de 2007 avait montré que beaucoup d'inhumations, déposées dans des fosses creusées dans la craie, avaient déjà été fouillées à la fin du XIX^e s., mais les incinérations étaient intactes. Deux fossés orientés est-ouest, des chemins et 530 structures funéraires (500 inhumations, 17 crémations) ont été observés. Sur 500 inhumations, 428 avaient déjà été fouillées au XIX^e s. et 82 étaient intactes (59 en fosse, dont 15 en pleine terre, 21 en pot). On compte 22 cercueils (présence de quelques clous), 2 coffrages, 2 coffrages mixtes, 9 en matériaux périssables. On recense 18 adultes, 64 immatures dont 42 de moins d'un an. Plusieurs phases, plus ou moins bien fixées, ont été distinguées. La phase 1 correspond à la construction de l'enceinte sous forme de talus (talus restitué à 30° l. 19 m, h. 9 m, fig. 41 : autre hypothèse de talus à 45°) qui n'est plus conservé. Cette enceinte est protégée par un fossé de profil trapézoïdal (Fo 491, l. 22,50 m, pr. 4 m, l. fond 14,50 m) dont la date de creusement, placée au début du I^{er} s. av. J.-C., reste à préciser. Le fossé en V (Fo 663, l. 3,80 m, pr. 1,80), visible à l'angle sud-ouest de l'emprise, avait été bien observé lors de l'intervention sur la parcelle voisine en 2007 ; il pourrait correspondre à la limite fossoyée occidentale de l'espace funéraire, également reconnue plus nord ; une localisation du retour est proposée hors emprise (fig. 50). Son fonctionnement est placé entre 25 av. J.-C. et 300 ap. J.-C. Entre le fossé en V et l'emplacement sur du talus de l'enceinte, sur un espace de 17 m de large, quelques crémations (5 ossuaires et deux dépôts) sont datées entre 25 av. J.-C. et 70 ap. J.-C. Puis on observe un hiatus entre 70 et 140 ou 200 (la date varie selon les chapitres). La phase 2 comprend deux états. Le premier état concerne un espace funéraire plus vaste et visible sur 30 m de largeur (sépultures en « vase cercueil »), daté entre 140 et le début du III^e s., et traversé par un chemin (R 140, l. 1,40 m), installé sur le comblement de craie (réalisé entre 25 et 1 av. J.-C.) du fossé de la grande enceinte. Le second état montre une utilisation plus dense de l'espace funéraire dont l'enclos 602 (l. 5,70 m), installé à l'est entre 280 et 320 (fig. 52-59). Une voie (R 290) d'orientation nord-est/sud-ouest est installée sur le fossé Fo 663 ; trois états de cette voie ont été identifiés et le réseau de voirie est restitué d'après le tracé des zones vierges d'inhumations (fig. 70, 79). On note aussi quelques témoins d'activités artisanales (ébauches de tabletterie). L'abandon progressif de l'espace funéraire (phase 3), excepté quelques sépultures, se

situé entre 320 et 340/400.

Malgré l'impact important des recherches du XIX^e s, la fouille, menée selon les protocoles actuels, apporte une meilleure connaissance des pratiques funéraires de cet espace. Le rapport montre l'intérêt de reprendre un secteur fouillé anciennement. Il livre également une nouvelle documentation sur les ouvrages défensifs de l'enceinte du Haut-Empire. Ces résultats doivent être discutés et confrontés à l'analyse synthétique sur « *Espace de déconstruction, espace d'inhumation : les quartiers excentrés de la ville du Haut Empire à Reims* » du programme, dirigé par S. Thiol dans le cadre du PCR *Reims Publications*. La mise en perspective des résultats avec l'ensemble des données disponibles sur cet espace funéraire (p. 87) devrait permettre d'expliquer les hiatus (déplacement dans un autre secteur) et de préciser la chronologie. Le rapport est bien documenté mais quelques harmonisations de la chronologie seront nécessaires pour la publication, en particulier sur les datations du creusement du fossé Fo 491, des phases et des hiatus. La référence aux « horizons de synthèse de Reims » doit être plus explicite. Les études géomorphologique et géoarchéologique sont à placer au début dans la présentation des contextes. Le catalogue numismatique est présenté en trois séries dont on ignore l'origine. Le catalogue des éléments de tabletterie est à ordonner par catégories d'objets, en particulier le lot de charnières. Il manque un plan avec le n° de toutes les structures, les dessins des fosses et du matériel associé au squelette dans le catalogue ; le plan de localisation de sépultures est très schématique. Quelques fautes d'orthographe répétitives (lire « voirie ») sont à corriger.

Avis de Michel SIGNOLI

Ce rapport, qui se présente en un volume de 743 pages, fait le bilan d'une opération de fouille ayant porté sur plus de 3 600 m² et ayant mis au jour près de 600 structures archéologiques s'échelonnant entre la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. et la fin du IV^e s. ap. J.-C.

La synthèse de l'étude des faits archéologiques met en évidence trois grandes phases d'occupation :

- la première phase correspond à l'édification de la grande enceinte de Reims ;
- une deuxième phase voit l'implantation et le fonctionnement d'une zone funéraire du Haut-Empire (entre 25 av. J.-C. et 70 ap. J.-C.) ;
- une troisième phase correspond à une période d'évolution, puis d'abandon de la nécropole entre le III^e et le V^e siècle.

Un bilan fort judicieux et fort détaillé (pp. 56 à 91) permet de faire un point indispensable sur l'état des connaissances sur la topographie funéraire antique de Reims et sur l'enceinte du Haut-Empire. Ces pages permettent d'avoir une vue claire des plus anciennes découvertes archéologiques (datant du début du XIX^e siècle) jusqu'aux opérations les plus récentes (diagnostics, fouilles préventives). Ce bilan est d'autant plus le bienvenu que la zone a largement été fouillée et pillée, et que ces prélèvements limitent la compréhension de nombreux paramètres.

De façon générale, les méthodes retenues tant dans l'étude des crémations que dans celle des inhumations sont tout à fait appropriées et correspondent à ce que je qualifierais volontiers de grands classiques de notre discipline. Mais, en plus des "grands classiques", les auteurs ont su trouver et utiliser des approches nouvelles (par exemple, Lenorzer pour les crémations, ou Adalian pour l'estimation de l'âge des fœtus-nourrissons).

A titre personnel, je ne suis pas sûr que le calcul de ICA ou de l'IQO (méthodes bien connues dans notre laboratoire marseillais) soit ici d'un réel intérêt au regard de la faiblesse des effectifs et du caractère chronophage de la mise en œuvre de ces techniques de calcul de la conservation des squelettes.

Si mon rapport est très globalement positif, quelques points mériteraient plus de clarté et/ou de développement.

Les auteurs soulignent qu'après 70 ap. J.-C., l'activité funéraire s'interrompt totalement jusqu'à la fin du II^e siècle. Sur ce point, ils développent l'une des hypothèses (déplacement de l'activité

sépulcrale dans un autre secteur). Cette hypothèse repose sans aucun doute sur des faits ! Mais je n'ai pas réussi à les identifier. Par ailleurs, si les auteurs développent l'une des hypothèses, quelles sont les autres ?

Un autre point me gêne un peu ! A la lecture du rapport, on nous dit tantôt qu'après 70 ap. J.-C., l'activité funéraire s'interrompt totalement et ce jusqu'à la fin du II^e siècle, tantôt un hiatus ou une faible occupation durant le dernier quart du I^{er} siècle et la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. sont évoqués (p. 156 par ex.).

Pour finir, je crois que la ou les synthèses gagneraient à sortir un peu du cadre strict de ce site. Si les auteurs ont su présenter un beau bilan des découvertes antérieures à leur opération de fouille, il serait souhaitable que certains aspects, certains questionnements soient envisagés au-delà des limites du 43, rue de Sébastopol, notamment dans le cas de l'enclos FO 602.

Après discussion générale, la Commission adopte l'avis suivant :

Avis de la Commission :

La Commission reçoit le rapport final d'opération de la fouille préventive réalisée à Reims, 43 rue de Sébastopol (Marne) sous la responsabilité d'Aminthe Thomann et en propose la validation au préfet de région. Une publication de synthèse dans une revue régionale, reprenant notamment les données recueillies durant les siècles précédents, compléterait utilement cette étude.